

sentir les pointes au-dedans de moi-même, pour achever de me dompter : par quels moyens vous fîtes abattre & applanir les hauteurs de mon esprit & de mes pensées, redresser ce qu'il y avoit de travers en moi, & adoucir ce qu'il y avoit encore d'âpre & de sauvage ! Que ne puis-je faire entendre, de quelle manière vous imprimâtes dans le cœur d'Alipe, qui étoit le frere du mien ^a, le respect & l'amour de votre Fils unique, Jesus-Christ notre Sauveur, dont il ne pouvoit consentir, il n'y avoit pas long-temps, que je fisse entrer le nom dans mes ouvrages ! Car il aimoit mieux qu'ils se ressentissent de la pompe du style de l'école, que de la simplicité de celui de l'Évangile, qui n'est en comparaison de l'autre, que ce que sont des herbes rampantes, en comparaison des cedres les plus élevez. Mais vous avez enfin brisé ces cedres, & vous avez au contraire rendu celebre par toute la terre la vertu de ces herbes salutaires, qui sont un souverain antidote contre le venin des serpens.

La memoire que j'ai conservée, de tous ces bienfaits de votre misericorde, m'y rappelle, & je trouverois une merveilleuse douceur à les déclarer ici en votre présence. Mais le temps me manqueroit, si je voulois en faire le détail, & la hâte que j'ai de venir aux principaux, ne me permet pas de m'arrêter aux autres.

Je n'étois encore que Cathecumene, non plus qu'Alipe, lorsque nous nous retirâmes dans cette maison des temps, avec ma mere, dont la tendresse pour moi étoit si grande, qu'elle ne lui permettoit pas de me quitter : mais qui dans un corps de femme, portoit un cœur plein d'une foi toute mâle, & d'une pieté véritablement Chrétien-

^a La grace ayant pour ainsi dire, enfanté tout à la fois, & de la même manière, le cœur nouveau de l'un & de l'autre, comme on a vû au chap. 12. du liv. 8.